



Lorsque Nina Noha alias Mata Hari dansait à Valrose

Dominique Laredo

► To cite this version:

Dominique Laredo. Lorsque Nina Noha alias Mata Hari dansait à Valrose. La Russie dans la Première Guerre mondiale, Université de Saint-Pétersbourg, Université Nice Sophia Antipolis, Nov 2014, Nice, France. hal-03982799

HAL Id: hal-03982799

<https://hal.science/hal-03982799>

Submitted on 10 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Dominique Laredo

Lorsque Nina Noha alias Mata Hari dansait à Valrose



Entrée du Théâtre de Valrose - Cliché D. Laredo

Valrose, un domaine aux enjeux diplomatiques durant la Première Guerre mondiale

Le domaine de Valrose à Nice réunit château, théâtre privé, isba et dépendances dans un parc de dix hectares. Il fut une propriété très cosmopolite depuis sa constitution pour le Baron Paul Georgevitch Von Derwies (1870), concepteur des premières grandes voies ferrées russes, et son rachat par les dirigeants de la banque russo-asiatique (1913) jusqu'à sa vente au milliardaire bolivien Simon Patino (1920) et sa reconversion universitaire en tant que siège de l'Université de Nice et de la Faculté des Sciences (1965). Durant la première guerre mondiale, Valrose¹ s'affirme comme un lieu à forte identité russe, où se déroulent fêtes et kermesses sous le sceau de l'Entente cordiale, en présence de protagonistes à la personnalité souvent ambiguë.

Gaston Leroux et Nina Noha à Valrose

Nina Noha n'est autre que l'avatar romanesque de Mata Hari, tel qu'il est mis en scène par Gaston Leroux dans la fameuse série populaire des *Chéri-Bibi*² (1913 - 1919). Célèbre en tant que romancier feuilletoniste, Gaston Leroux fut d'abord un journaliste très actif dans ce que l'on pourrait dénommer sa « première carrière ».

Né à Paris le 6 mai 1868 et décédé à Nice le 15 avril 1927, il connaît toutes les mutations d'un changement de siècle, en sachant s'y adapter jusqu'à concevoir des adaptations cinématographiques pour les fameux studios de La Victorine. En août 1897, à l'âge de vingt-neuf ans, il fait partie des six journalistes qui accompagnent en Russie le Président de la République Félix Faure³.

Nommé en 1901 grand reporter au sein du quotidien *Le Matin*, il est décoré dès 1902 des insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur pour services rendus dans le domaine de la presse. C'est ainsi, qu'en avril 1904, il embarque à Port-Saïd pour être le premier à recueillir et publier les témoignages des marins russes rescapés de la bataille de Chemulpo (actuel port coréen d'Incheon) déclenché par la flotte japonaise.

Un peu plus tard, il provoquera un incident diplomatique en lançant un « scoop » appris d'un chef cuisinier préparant un dîner de gala : la prochaine rencontre de Nicolas II avec le Kaiser Guillaume II, à bord de son yacht *l'Etoile polaire*. Durant quasiment toute l'année 1905, il s'en va parcourir la Russie avec sa compagne Jeanne Cayatte⁴, ce qui lui permet d'envoyer très régulièrement une série de chroniques rassemblées en 1913 sous le titre *L'Agonie de la Russie blanche* et de rassembler des éléments vécus pour un

¹ <https://univ-cotedazur.fr/universite/nous-connaitre/patrimoine/decouvrez/valrose/un-site-dexception>

² Ce forçat innocent se fait opérer pour vivre sous les traits d'un autre, qui se révèle être un véritable assassin.

³ Cf. site officiel des ayants-droits de Gaston Leroux : <https://www.gaston-leroux.com/biographie/>

⁴ C'est ainsi que leur fils Niki naîtra à Saint-Pétersbourg.

Rouletabille chez le Tsar (1913)⁵. Sa mésaventure temporaire avec le directeur du *Matin*, où il a si efficacement captivé les lecteurs de semaine en semaine, marque une étape décisive pour sa « deuxième carrière ». Il s'oriente dès lors vers le roman feuilleton et décide de s'installer paisiblement à Nice⁶ à partir de 1909.



Gaston Leroux à Nice vers 1919 dans son cabinet de travail ⁷

L'auteur à succès des *Aventures de Rouletabille* (1908) et du *Fantôme de l'Opéra* (1910) n'est donc absolument pas un observateur ordinaire lorsqu'il passe devant le portail de Valrose, très visible avec ses hautes tours depuis le boulevard de Cimiez.

En 1913, le photographe Jean Giletta les inclut dans son *Album*⁸ sur Valrose dédié au Président de la République Raymond Poincaré en souvenir de son bref passage, le 12 avril 1912, dans le cadre de l'Entente cordiale. Alors Président du Conseil (équivalent du Premier Ministre), il est accompagné du Ministre de la Guerre pour inaugurer le monument commémoratif dédié à la Reine Victoria sur le boulevard de Cimiez, en contrebas du palace Regina.

⁵ En ligne sur <http://fr.feedbooks.com/book/5505/rouletabille-chez-le-tsar>

⁶ D'abord sur le Mont-Boron puis à Cimiez (1911, villa *Les Orangers*) et finalement non loin de la Gare (1919, villa *Etoile du Nord*, au 53 boulevard Gambetta).

⁷ Cliché Studio A. Well, Nice vers 1919, don des héritiers de Gaston Leroux à la BNF (2004), Fonds Leroux Manuscrits, NAF 28093.

⁸ Dominique Laredo : *Jean Giletta, Valrose 1913 : album photographique dédié au Président de la République Raymond Poincaré*, 53 p. , Institut d'Etudes Niçoises, 2007.



Monument à la mémoire de la Reine Victoria (1912) par Louis Maubert, statuaire - Carte postale



Entrée de Valrose, tours de Cimiez – Cliché Jean Giletta (1912) - BNF

Durant la même période, Serge Von Derwies est en tractations de vente avec les nouveaux propriétaires de Valrose : Alexis Ivanoff, directeur de la banque russo-asiatique⁹, Alexis Poutiloff, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Finances, conseiller d'Etat et président du conseil d'administration de cette banque, Grégoire Lessine, « citoyen d'honneur » et banquier associé (qui traitera plus tard avec les bolcheviks). Très peu présents à Nice, ils confient l'intendance du domaine à leur compatriote Wladimir Fabrikant, qui se charge de faire ouvrir les portes de Valrose pour des festivités caritatives, destinées à rassembler des fonds en faveur des victimes de la guerre, mais également très politiques puisqu'elles mettent en présence des protagonistes qui n'ont rien d'anodin. Fabrikant¹⁰ est lui-même un journaliste activiste fiché par l'Okhrana¹¹, beaucoup plus impliqué dans la révolution russe qui se prépare que dans l'entretien des pelouses...

« A côté de ceux qui se battaient, il y avait ceux qui s'amusaient »



Théâtre de Valrose en 1912 – Photographie de Jean Giletta - BNF

⁹ Partenaire de la Société Générale en Russie.

¹⁰ Secrétaire particulier d'Alexandre Kérensky et non pas simple intendant de Valrose, comme il le laisse entendre officiellement.

¹¹ Police secrète impériale russe, créée après l'attentat contre Alexandre II.

Cf. Victor Serge : *Les Couloirs d'une Sûreté générale*, Librairie du Travail, Paris, 1926.

<https://www.marxists.org/archive/serge/1926/repression/ch1a.htm>



Le Théâtre de Valrose – Cliché D. Laredo

Spectacles musicaux et kermesses¹² font de Valrose un lieu très animé durant les années 1916 et 1917. Une saison d'été est programmée en 1916 avec des représentations d'opéra dont *Aïda* marque le prologue. Les 11 et 12 juin 1916, des extraits de *Mignon* et de *Rigoletto* sont complétés par un ballet égyptien de Luigini, avec les danseurs des opéras de Nice et de Monte-Carlo. Le 25 juin, une grande kermesse franco-serbe, avec illuminations, concert et ballet, réunit plusieurs centaines de visiteurs et notabilités, dont le Préfet des Alpes-Maritimes, le Consul de Serbie, plusieurs officiers et généraux.

Pour les fêtes de Pâques 1917 et à l'occasion de l'anniversaire du Roi Albert Ier, la Duchesse de Vendôme (Henriette de Saxe-Cobourg-Gotha, née princesse de Belgique) se fait la marraine d'une grande fête donnée au profit des hôpitaux belges et français¹³. Les 8 et 9 avril 1917, Valrose accueille donc des attractions diverses (« la Roue de la Victoire », « le Tir des Alliés »), une brasserie flamande, des romances chantées par Menica Rondelly (poète et écrivain niçois, auteur en 1912 de la chanson *Nissa la Bella*), un concert, un hymne à la Reine des Belges récité par la comédienne Georgette Leblanc (sœur du romancier Maurice Leblanc, auteur d'*Arsène Lupin*) et une allocution prononcée par son ami, le poète belge Maurice

¹² *Le Petit Niçois*, 22/5/1916 (le ténor Mérina, décédé d'une embolie lors de la répétition, est remplacé au pied levé par Moine), 26/6/1906, 9 et 10/4/1917, *L'Eclaireur*, 26/6/1916, archives CG06.

¹³ Sur le rôle des jeunes femmes belges au sein de la Croix-Rouge, cf. Chantal Antier : « Espionnage et espionnes de la Grande Guerre », *Revue historique des armées*, 247, 2008, <http://rha.revues.org/1963>

Maeterlinck (1862-1949), qui a reçu le Prix Nobel six ans plus tôt. Un poète lié à la musique russe – tout comme Valrose - puisqu'il a inspiré Serge Rachmaninov avec *Monna Vanna*. Le discours de Maeterlinck souligne les signes annonçant la « fin de la longue et monstrueuse épreuve ». Pour Mata Hari, arrêtée à Paris le 13 février en raison de ses activités avec l'ennemi, ce sera la fin d'une aventure mal vécue et achevée devant le peloton d'exécution à Vincennes, le 15 octobre 1917.

Est-elle donc bien cette Nina Noha « toujours aussi fatalement belle » évoquée par Gaston Leroux dans *Palas et Chéri-Bibi* puis *Fatalitas*, parus en 1919 ?

« A quelques jours de là, il y eut une fête de charité dans les plus beaux jardins de Cimiez, sur les hauteurs qui dominent Nice, au château de Valrose. Mme d'Erland, qui était l'une des principales organisatrices de cette fête, pria Françoise, qu'elle avait connue petite fille et pour laquelle elle avait toujours montré une tendre affection, d'y venir tenir un comptoir. Françoise ne pouvait refuser. Didier l'accompagna. Il la laissa vendre son tabac de luxe avec toute la liberté et toute la grâce audacieuse que cette fonction exceptionnelle de cigarière comportait.

Il erra dans les bosquets, fit le tour d'affreuses ruines pseudo-romaines, se rapprocha du château et y pénétra presque en même temps que le fameux docteur Peau-Rouge, qui était entouré d'une véritable cour de jolies femmes. Il savait maintenant son nom, car on le rencontrait partout. Il s'appelait M. Herbert Ross.

En même temps que lui, il pénétra dans la salle de spectacle. [...]. Sur ces entrefaites, une célèbre chanteuse russe se fit entendre dans l'Alceste de Glück. Gros succès, suivi de divers exercices au piano, à la harpe, au violon. Enfin, on annonça, dans ses danses de caractère, la célèbre Nina-Noha.

A ce nom, Didier eut un sursaut. Il l'avait bien lu plusieurs fois, ce nom, dans les journaux, depuis son retour en France ; il n'ignorait pas que la danseuse était toujours aussi courtisée, avait toujours les mêmes succès d'artiste et de jolie femme. Le temps semblait même avoir augmenté sa renommée, ou tout au moins l'engouement du Tout-Paris pour cette femme qui avait été la maîtresse du jeune Raoul de Saint-Dalmas, n'avait fait que grandir. La guerre était venue et n'avait rien changé à tout cela. A côté de ceux qui se battaient, il y avait ceux qui s'amusaient. [...].

Elle parut !... Quel miracle !... Non, elle n'avait pas changé. Elle était toujours aussi fatalement belle. Ses yeux, ses grands yeux de flamme sombre avaient toujours leur inquiétant éclat ; ses mouvements étaient toujours aussi souples, aussi voluptueux. Elle était toujours aussi jeune ! »¹⁴

¹⁴ <http://www.inlibroveritas.net/lire/oeuvre22842-chapitre113071.html>



Mata Hari posant pour la « Danse des Coquillages »¹⁵

L'évocation de Valrose est précise, l'allusion à l'*Alceste* de Gluck rappelle que Mata-Hari parvint à se faire engager à la Scala de Milan, en janvier 1912, pour jouer dans l'*Armide* de Gluck, mais avec un succès encore plus tiède que dans *Le Roi Lahore* de Jules Massenet, quelques années plus tard, à l'Opéra de Monte-Carlo. A partir de 1913, elle se rend souvent

¹⁵ Photographie ancienne publiée dans [Défensive](#), tome 17, 1929, page 13.

en province¹⁶ pour des représentations privées et rentabiliser sa célébrité déclinante. Comme toutes ses contemporaines demi-mondaines, elle a donc eu l'occasion de séjourner sur la Côte d'Azur, à Monte-Carlo et à Nice.

On peut supposer que cette quadragénaire éperdument amoureuse d'un officier russe de vingt ans son cadet, Vadim Masloff¹⁷, s'est volontiers montrée à Valrose durant cette période aussi trouble qu'effervescente.

Gaston Leroux savait qu'il intéresserait ses lecteurs en intégrant dans son roman un personnage qu'il a très probablement croisé lui-même, dans un contexte où il ne pouvait qu'être partie prenante. Nina Noha alias Mata Hari fait partie de ces silhouettes énigmatiques qui ont parcouru les allées de Valrose tout autant qu'elles ont traversé des pans d'Histoire.

Dominique Laredo¹⁸



Le Petit Lac de Valrose et son kiosque en 2015 – Cliché D. Laredo

¹⁶¹⁶ [Dossier Mata Hari](#) (1876 – 1917), Service Historique de la Défense, Paris.

¹⁷ Frédéric Guelton, « Le dossier Mata Hari », *Revue historique des armées*, 247, 2007, <http://rha.revues.org/1993>

¹⁸ Dr en Histoire de l'art et des civilisations, Membre du CMMC, Université Côte d'Azur, auteur de *Valrose*, 336p. , 2006, Nice. <http://valrose.eu/5.html>